

Michaël Biziou



TITRES ET RESPONSABILITÉS

- Maître de conférences en Philosophie
- Agrégé et docteur en Philosophie. Ancien élève de l'École Normale Supérieure (Fontenay - Saint Cloud)
- Membre du *Centre de Recherches d'Histoire des Idées* de l'Université de Nice Sophia Antipolis.

ADRESSE

Université de Nice - Sophia Antipolis
U.F.R. Lettres, Arts et Sciences humaines
Département de Philosophie
98, boulevard Édouard Herriot
B.P. 3209
06204 Nice Cedex 3
France

Courriel: Michael.BIZIOU@unice.fr

PRINCIPALES PUBLICATIONS

LIVRES

- (1) *Le concept de système dans la tradition anglo-écossaise des sentiments moraux. De la métaphysique à l'économie politique (Shaftesbury, Hutcheson, Hume et Smith)* (Lille, A.N.R.T., 2000), 686 p.
- (2) *Adam Smith et l'origine du libéralisme* (Paris, P.U.F., coll. Fondements de la politique, 2003), 300 p.
- (3) *Shaftesbury. Le sens moral* (Paris, P.U.F., coll. Philosophies, 2005), 160 p.

DIRECTION DE COLLECTIFS

- (1) *Adam Smith et la théorie des sentiments moraux*, n° de la *Revue philosophique de la France et de l'étranger* (Paris, P.U.F., 2000, n°4), 164 p.
- (2) *Adam Smith philosophe. De la morale à l'économie, ou philosophie du libéralisme*, dir. M. Bessone et M. Biziou (Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. Philosophica, 2009), 220 p.
- (3) *La rationalité de la science économique*, dir. M. Biziou, F. Fischbach et J. Robelin, n° de la revue *Noesis* (Nice/Paris, CRHI/Vrin, 2012, n°20), 320 p.
- (4) *La philosophie, la traduction, l'intraduisible*, dir. M. Biziou et G. Chevallier, n° de la revue *Noesis* (Nice/Paris, CRHI/Vrin, 2013, n°21), 438 p.

TRADUCTIONS

- (1) Sir Robert Filmer, *Patriarcha, ou Du pouvoir naturel des rois. Suivi des Observations sur Hobbes* [1680], avec le groupe de traduction de l'E.N.S. Fontenay - Saint Cloud, dir. P. Thierry (Paris, L'Harmattan, 1991), 206 p.
- (2) John Locke, « Essai sur les miracles » [1706], avec le groupe de traduction de l'E.N.S. Fontenay - Saint Cloud, dir. P. Thierry, dans *Lumières et religions* (Fontenay aux Roses, Les Cahiers de Fontenay, 1993, n°71-72), p. 57-68.
- (3) Adam Smith, *Essais esthétiques* [1795], avec le groupe de traduction de l'E.N.S. Fontenay - Saint Cloud, dir. P. Thierry (Paris, Vrin, 1997), 144 p.
- (4) Adam Smith, « La sympathie et le sentiment moral » [1790], avec C. Gautier et J.-F. Pradeau, dans C. Audard (dir.), *Anthologie historique et critique de l'utilitarisme*, vol. I (Paris, P.U.F., coll. Philosophie morale, 1999), p. 132-140.
- (5) Adam Smith, *Théorie des sentiments moraux* [1790], avec C. Gautier et J.-F. Pradeau (Paris, P.U.F., coll. Léviathan, 1999 ; éd. révisée Paris, P.U.F., coll. Quadrige, 2003), 470 p.
- (6) Charles L. Griswold, « Justice et marché selon Adam Smith », en collaboration avec E. Iwanowski Shortsleeve, dans M. Bessone et M. Biziou (dir.), *Adam Smith philosophe. De la morale à l'économie, ou philosophie du libéralisme* (Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. Philosophica, 2009), p. 125-146.
- (7) Knud Haakonsen, « Adam Smith et la société civile » dans M. Bessone et M. Biziou (dir.), *Adam Smith philosophe. De la morale à l'économie, ou philosophie du libéralisme* (Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. Philosophica, 2009), p. 147-164.
- (8) Donald Winch, « Société civile et Etat chez Adam Smith » dans M. Bessone et M. Biziou (dir.), *Adam Smith philosophe. De la morale à l'économie, ou philosophie du libéralisme* (Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. Philosophica, 2009), p. 165-182.

ARTICLES

- (1) « Le système chez Hume » dans la *Revue philosophique de la France et de l'étranger* (Paris, P.U.F., 1992, n°2), p. 173-199.
- (2) « Essai » dans M. Delon (dir.), *Dictionnaire européen des Lumières* (Paris, P.U.F., 1997), p. 428-431. Traduction en anglais : « Essay » dans M. Delon, P. Stewart, G. Wells (eds.), *Encyclopedia of the Enlightenment* (Chicago, Fitzroy Dearborn Publishers, 2001), p. 480-484.
- (3) « Structure et argument de la *Théorie des sentiments moraux* d'Adam Smith », introduction à la traduction de la *Théorie des sentiments moraux*, avec C. Gautier et J.-F. Pradeau (Paris, P.U.F., coll. Léviathan, 1999 ; éd. révisée Paris, P.U.F., coll. Quadrige, 2003), p. 1-13.
- (4) « Le statut de l'analogie dans l'épistémologie d'Adam Smith. Qu'est-ce que la main invisible ? » dans G. Brykman (dir.), *Ressemblance et dissemblances dans l'empirisme britannique* (Nanterre, Publications de l'Université de Paris X-Nanterre, coll. Le temps philosophique, 1999), p. 117-134.
- (5) « Kant et Smith, critiques de la philosophie morale de Hume » dans M. Biziou (dir.), *Adam Smith et la théorie des sentiments moraux*, n° de la *Revue philosophique de la France et de l'étranger* (Paris, P.U.F., 2000, n°4), p. 449-464.
- (6) « Commerce et caractère chez La Bruyère et Adam Smith : la préhistoire de l'homo oeconomicus » dans P.-H. Castel (dir.), *La littérature, laboratoire des sciences humaines ?*, n° de la *Revue d'histoire des sciences humaines* (Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2001, n°5), p. 11-36.
- (7) « La place de la justice dans la théorie morale de David Hume » dans G. Samama (dir.), *La Justice* (Paris, Ellipses, 2001), p. 151-168.
- (8) « Religion, évidence et sens moral chez Hutcheson » dans C. Prunier (dir.), *Foi et raison dans l'Europe des Lumières* (Montpellier, Presses de l'université de Montpellier, coll. Le spectateur européen, 2001), p. 67-99.
- (9) « La philosophie pratique des essayistes britanniques du XVIIIe siècle (Shaftesbury, Hume, Addison, Bolingbroke) » dans P. Glaudes (dir.), *L'essai, métamorphoses d'un genre* (Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, coll. Cribles, 2002), p. 279-297.
- (10) « Lien social, norme morale et institutions civiles chez La Rochefoucauld, Mandeville et Adam Smith » dans C. Lazzeri (dir.), *La production des institutions* (Besançon, Presses de l'Université de Franche-Comté, coll. Agon, 2002), p. 125-154.
- (11) « Le concept d'utilité chez Adam Smith. L'utile, le beau, le bien », dans A. Jaulin (dir.), *Adam Smith*, n° de la revue *Kairos* (Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2002, n°20), p. 19-42.
- (12) « Recommandation et sympathie chez Hume, ou le retournement du stoïcisme contre lui-même » dans V. Laurand et J. Terrel (dir.), *Stoïcisme antique et droit naturel moderne*, n° de la revue *Lumières* (Pessac, Presses universitaires de Bordeaux III, 2003, n°1), p. 105-121.
- (13) « De la société civile à la société civile mondiale » dans R. Damien et F. Lessay (dir.), *Résistances de la société civile à l'époque de la mondialisation*, n° de la revue *Cités* (Paris, P.U.F., 2004, n°17), p. 13-23.
- (14) « Le désir de richesse selon Adam Smith » dans *Les cahiers philosophiques* (Paris, Delagrave/C.N.D.P., 2005, n°104), p. 49-69.
- (15) « Response to Pr Boyd's Review of *Adam Smith et l'origine du libéralisme* » dans *The Adam Smith Review* (London, Routledge, 2006, n°2), p. 268-276.
- (16) « La subsistances et le luxe : l'élaboration d'une réflexion économique sur les nourritures, de Bernard Mandeville à Adam Smith », en collaboration avec S. Leloup, dans S. Soupel (dir.) *Nourriture(s) en Grande-Bretagne au XVIIIe siècle* (Paris/Moscou, The Russian and British Cathedra, 2006), p. 249-268.
- (17) « Le libéralisme de Locke : des déduction de la raison à la politique du jugement » dans B. Bachofen (dir.), *Le libéralisme au miroir du droit. L'Etat, la personne, la propriété* (Lyon, E.N.S. Editions, 2008), p. 29-57.
- (18) « L'Histoire d'Angleterre de Hume et la 'fluctuation continuelle' de la Constitution », dans J.-P. Cléro et P. Saltel (dir.), *Lectures de Hume* (Paris, Ellipses, 2009), p. 339-370.
- (19) « Adam Smith : de la morale à l'économie, la cohérence d'une philosophie », en collaboration avec M. Bessone, dans M. Bessone et M. Biziou (dir.), *Adam Smith philosophe. De la morale à l'économie, ou philosophie du libéralisme* (Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. Philosophica, 2009), p. 7-15.
- (20) « Libéralisme économique, pauvreté et inégalités sociales selon Adam Smith » dans M. Bessone et M. Biziou (dir.), *Adam Smith philosophe. De la morale à l'économie, ou philosophie du libéralisme* (Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. Philosophica, 2009), p. 183-200.
- (21) « Libéralisme politique et libéralisme économique » dans G. Kévorkian (dir.), *La pensée libérale. Histoire et controverses* (Paris, Ellipses, 2010), p. 9-17.
- (22) « À l'articulation du libéralisme politique et du libéralisme économique: le jugement individuel face à l'État chez Locke et Smith » dans G. Kévorkian (dir.), *La pensée libérale. Histoire et controverses* (Paris, Ellipses, 2010), p. 35-56.
- (23) « Kant et Smith, critiques du scepticisme de Hume. Les avatars du théisme » dans M. Cohen-Halimi et H. L'Heuillet (dir.), *Comment peut-on être sceptique? Hommage à Didier Deleule* (Paris, Champion, 2010), p. 215-228.

(24) «Response to Pr Cremaschi's Review of *Adam Smith philosophe. De la morale à l'économie, ou philosophie du libéralisme*» dans *The Adam Smith Review* (London, Routledge, 2011, n°6), p. 359-366.

(25) «La rationalité de la science économique: introduction» en collaboration avec F. Fischbach et J. Robelin, dans M. Biziou, F. Fischbach et J. Robelin (dir.), *La rationalité de la science économique*, n° de la revue *Noesis* (Nice/Paris, CRHI/Vrin, 2012, n°20), p. 9-14.

(26) «L'élaboration réciproque de la philosophie et de la traduction» en collaboration avec G. Chevallier, dans M. Biziou et G. Chevallier (dir.), *La philosophie, la traduction, l'intraduisible*, n° de la revue *Noesis* (Nice/Paris, CRHI/Vrin, 2013, n°21), p. 7-16.

(27) «Traductions et retraductions françaises de *La théorie des sentiments moraux* d'Adam Smith.

L'insupportable légèreté de (re)traduire» dans M. Biziou et G. Chevallier (dir.), *La philosophie, la traduction, l'intraduisible*, n° de la revue *Noesis* (Nice/Paris, CRHI/Vrin, 2013, n°21), p. 229-263. Traduction en anglais: "French Translations and Retranslations of Smith's *Theory of Moral Sentiments*. The Unbearable Lightness of (re)Translating", dans *The Adam Smith Review* (London, Routledge, 2015, n°8, p. 53-80).

VALORISATION DE LA RECHERCHE

(1) Compte rendu de A. Smith, *Enquête sur la richesse des nations*, trad. P. Taïeb (Paris, P.U.F., 1995) dans le *Bulletin critique du livre français* (Paris, B.C.L.F., 1996)

(2) Compte rendu de J. Bentham, *De l'ontologie*, trad. J.-P. Cléro et C. Laval (Paris, Le Seuil, 1997) dans la *Revue de Synthèse* (Paris, Albin Michel, janv.-mars 1999)

(3) Compte rendu de D.W. Carrithers, P. Coleman (eds.), *Montesquieu and the Spirit of Modernity* (Oxford, Voltaire Foundation, 2002) dans la *Revue Montesquieu* (Clermont-Ferrand, Société Montesquieu, 2003-2004, n°7)

(4) Compte rendu de K. Haakonssen (ed.), *Natural Law and Enlightenment Classics* (Indianapolis, Liberty Fund, 2002) dans la revue *Cités* (Paris, P.U.F., 2005, n°24)

(5) « Éloge de la sympathie », dans *Les animaux ont-ils un sens moral ?*, n° hors-série du magazine *Sciences et avenir* (Paris, 2004, n°139)

(6) « Le libéralisme est-il porteur de valeurs morales et politiques ? » dans la revue *Trajets* (Paris, Cahiers universitaires catholiques, 2005, n°2)

(7) « David Hume : convention et force de l'habitude » dans *Les textes fondamentaux du libéralisme*, n° hors-série du magazine *Le Point* (Paris, 2007, n°12)

(8) « Adam Smith et la morale du libéralisme économique » dans *Les textes fondamentaux du libéralisme*, n° hors-série du magazine *Le Point* (Paris, 2007, n°12)

(9) « L'autorégulation du marché » dans *Les textes fondamentaux du libéralisme*, n° hors-série du magazine *Le Point* (Paris, 2007, n°12)

(10) « Adam Smith est avant tout un philosophe » dans le magazine *Sciences humaines* (Auxerre, 2007, n°179)

(11) « La Richesse des Nations » dans *Les textes qui ont changé le monde*, n° hors-série du magazine *Le Point* (Paris, 2008, n°18)

(12) « La Richesse des Nations » dans *Les textes fondamentaux de la pensée politique*, n° hors-série du magazine *Le Point* (Paris, 2008, n°19)

(13) « Le libéralisme d'Adam Smith », 14 septembre 2009, radiodiffusion sur France-Culture, émission *Les nouveaux chemins de la connaissance*, dir. R. Enthoven

(14) « Thomas Hobbes et le contrat social » dans *Les grands textes de l'esprit anglais*, n° hors-série du magazine *Le Point* (Paris, 2009, n°25)

(15) « John Locke et l'empirisme » dans *Les grands textes de l'esprit anglais*, n° hors-série du magazine *Le Point* (Paris, 2009, n°25)

(16) « Adam Smith et le libéralisme » dans *Les grands textes de l'esprit anglais*, n° hors-série du magazine *Le Point* (Paris, 2009, n°25)

(17) « Jeremy Bentham et l'utilitarisme » dans *Les grands textes de l'esprit anglais*, n° hors-série du magazine *Le Point* (Paris, 2009, n°25)

(18) « John Stuart Mill et l'utilitarisme sensible » dans *Les grands textes de l'esprit anglais*, n° hors-série du magazine *Le Point* (Paris, 2009, n°25)

(19) « La fable des abeilles de Bernard Mandeville » dans *La pensée des Lumières. Les textes fondamentaux*, n° hors-série du magazine *Le Point* (Paris, 2010, n°26)

(20) « Francis Hutcheson et le sens moral » dans *La pensée des Lumières. Les textes fondamentaux*, n° hors-série du magazine *Le Point* (Paris, 2010, n°26)

(21) « L'empirisme sceptique de David Hume » dans *La pensée des Lumières. Les textes fondamentaux*, n° hors-série du magazine *Le Point* (Paris, 2010, n°26)

(22) « Adam Smith et les fondements moraux du libéralisme » dans *La pensée des Lumières. Les textes fondamentaux*, n° hors-série du magazine *Le Point* (Paris, 2010, n°26)

(23) « Adam Smith et la liberté du marché » dans *La pensée des Lumières. Les textes fondamentaux*, n° hors-série du magazine *Le Point* (Paris, 2010, n°26)

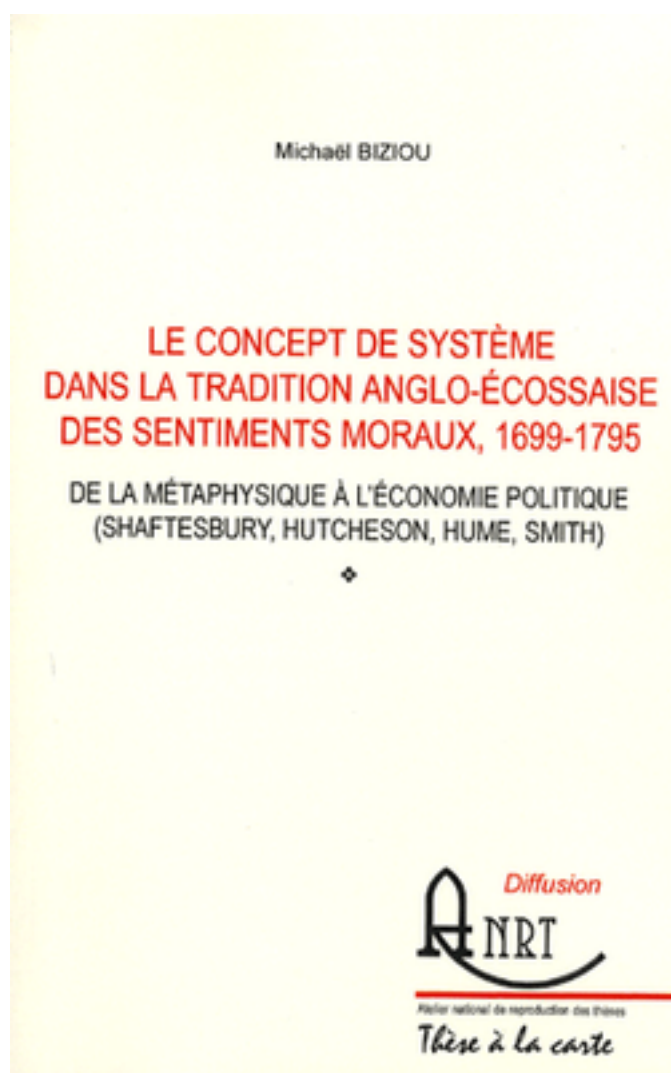
(24) « La pensée libérale, histoire et controverses », 19 mai 2010, radiodiffusion sur France-Culture, émission *Les nouveaux chemins de la connaissance*, dir. R. Enthoven

(25) « Raison et sentiment : Adam Smith », 29 octobre 2012, radiodiffusion sur France-Culture, émission *Les nouveaux chemins de la connaissance*, dir. A. van Reth

(26) « Adam Smith. L'intérêt et la morale », dans *Les penseurs de la société*, n° hors série du magazine *Sciences Humaines* (Auxerre, 2013, n°30)

(27) « Définir le libéralisme, un enjeu politique » dans la revue en ligne *La vie des idées* (26 septembre 2013, <http://www.laviedesidees.fr/Definir-le-liberalisme-un-enjeu.html>)

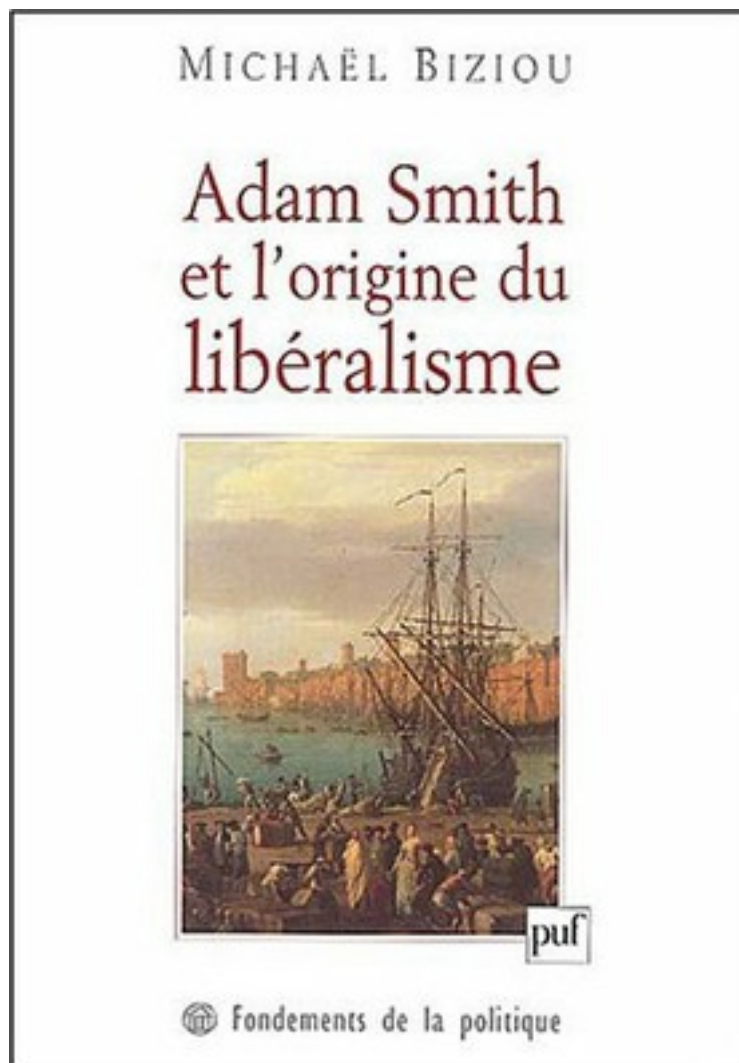
(28) « Adam Smith (1723-1790). L'intérêt et la morale » dans X. Molénat (dir.), *Les penseurs de la société* (Auxerre, Sciences Humaines Editions, 2015)



Michaël Biziou, *Le concept de système dans la tradition anglo-écossaise des sentiments moraux, 1699-1795. De la métaphysique à l'économie politique (Shaftesbury, Hutcheson, Hume, Smith)* (Lille, A.N.R.T., 2000)

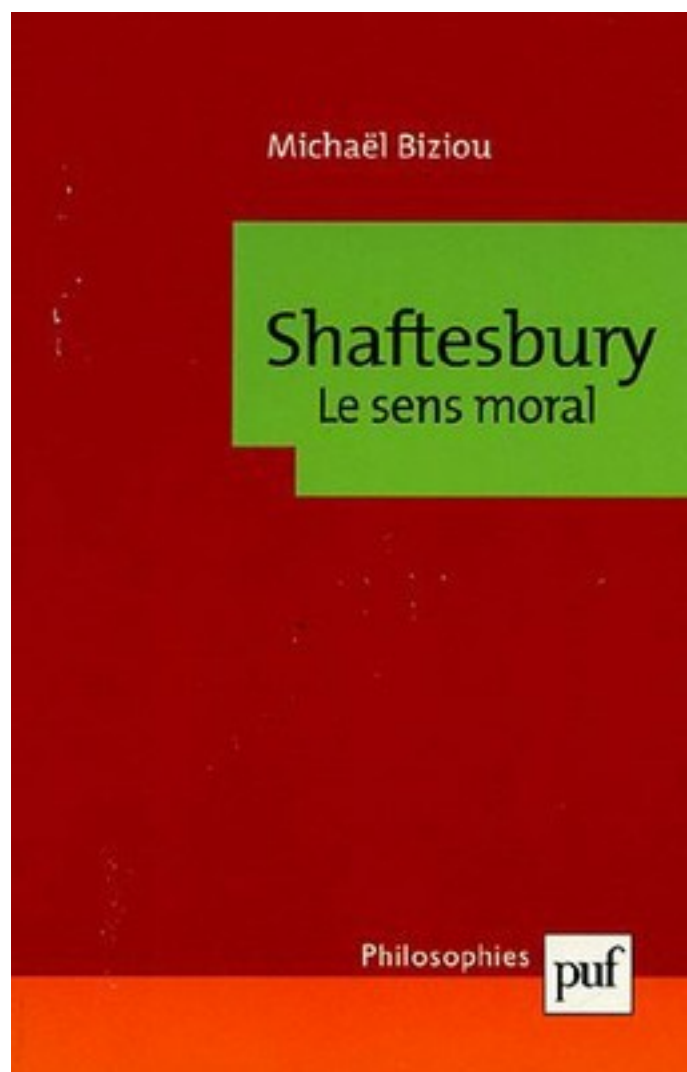
Cette étude s'attache aux oeuvres de Lord Shaftesbury, Francis Hutcheson, David Hume et Adam Smith - quatre éminents philosophes anglo-écossais du XVIII^e siècle qui constituent ce que l'on peut nommer la tradition des sentiments moraux. Tous les quatre ont en commun de développer une philosophie morale et politique fondée sur les sentiments (bienveillance, amitié, sympathie, etc.) plutôt que sur la raison. Le point d'aboutissement de l'analyse est la philosophie d'Adam Smith, l'un des pères fondateurs du libéralisme économique. La question est la suivante : comment la tradition des sentiments moraux a-t-elle pu déboucher sur une économie, et qui plus est sur une économie libérale affirmant le primat de la recherche de l'intérêt privé ? Comment une réflexion sur la valeur de l'altruisme a-t-elle fini par produire une théorie des rapports marchands où semble régner l'égoïsme ?

L'explication de cette étonnante évolution de la tradition des sentiments moraux est à chercher dans le concept de système. En effet toutes les thèses de nos quatre auteurs doivent être comprises sur le fond d'un débat métaphysique au sujet du concept de système. Ce débat oppose les partisans de la finalité (Shaftesbury et Hutcheson) aux penseurs non finalistes (Hume et Smith). De la métaphysique on passe alors, toujours guidé par le concept de système, à la morale et à la politique, puis à l'économie. Cette étude s'achève sur une interprétation du libéralisme économique de Smith, en montrant qu'il est porteur d'un idéal moral et politique hérité de la tradition des sentiments moraux.



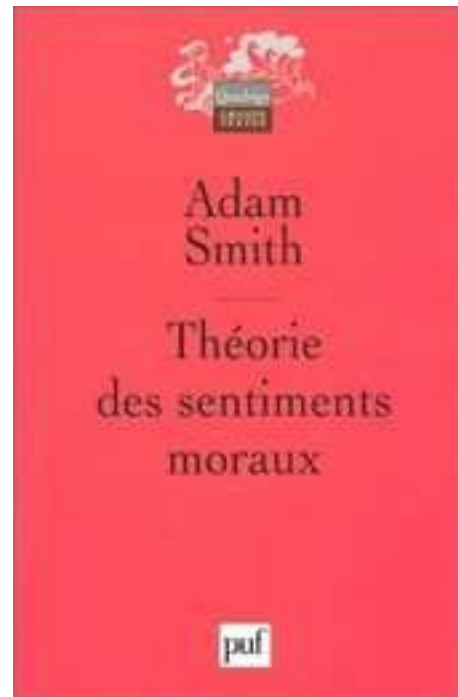
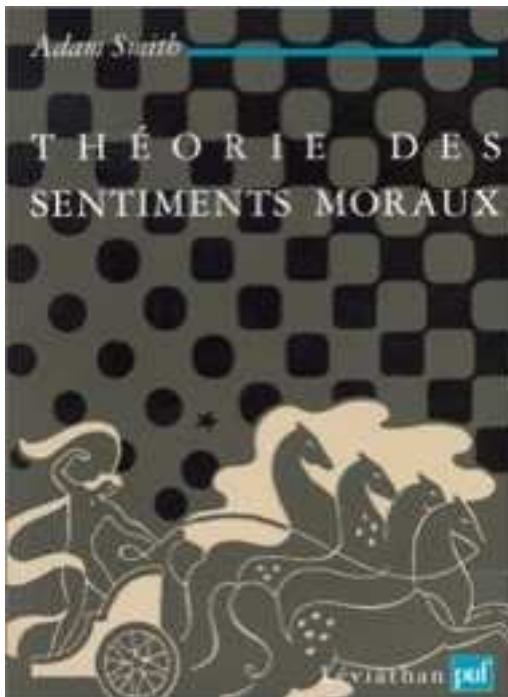
Michaël Biziou, *Adam Smith et l'origine du libéralisme* (Paris, P.U.F., coll. Fondements de la politique, 2003)

Il est urgent de redécouvrir aujourd'hui ce que signifie le libéralisme économique afin de sortir des représentations caricaturales qui en sont le plus souvent données. Pour y parvenir, il faut relire l'œuvre d'Adam Smith. *L'Enquête sur la richesse des nations* (1776), dans laquelle est formulée la fameuse théorie de la « main invisible », est en effet la plus grande œuvre de référence de ce courant de pensée. On attribue souvent au libéralisme économique un refus de la politique, un oubli des valeurs morales ainsi qu'une étrange religion du marché (le marché est censé veiller sur les hommes à la façon d'une providence divine laïcisée). Or, ce genre de thèses est éloigné de ce que pense Smith. Ce dernier affirme au contraire que l'État doit se soucier du bien public, que l'économie ne saurait fonctionner sans vertu et que l'ordre non intentionnel du marché produit certains effets pervers qu'il faut corriger intentionnellement. En prenant pour fil directeur l'analyse du concept de système, c'est-à-dire en replaçant ce que Smith nomme son « système de la liberté naturelle » dans le cadre plus général de sa théorie des systèmes, ce livre établit que le libéralisme économique de Smith est porteur d'un idéal moral et politique exigeant. A l'aune de cet idéal moral et politique énoncé par un grand esprit éclairé du XVIIIe siècle, il est possible de juger ce qu'est devenu le libéralisme économique aujourd'hui.



Michaël Biziou, *Shaftesbury. Le sens moral* (Paris, P.U.F., collection Philosophies, 2005)

Les hommes sont naturellement dotés d'un sens moral qui leur permet de juger du bien et du mal c'est ce que démontre Shaftesbury dans l'Angleterre des Lumières. Il se fonde, sur l'étude de la sensibilité, ensemble de tendances spontanées qui poussent chacun à prendre soin de soi-même et des autres êtres sensibles. Le sens moral est la capacité qu'ont les hommes, en tant qu'ils sont non seulement sensibles mais aussi rationnels, d'affiner et d'orienter leur sensibilité. C'est dans cette collaboration de la sensibilité et de la raison que consiste la vertu, qui est identique au bonheur (sentiment d'épanouissement) et à l'enthousiasme (conscience d'œuvrer à l'ordre cosmique).

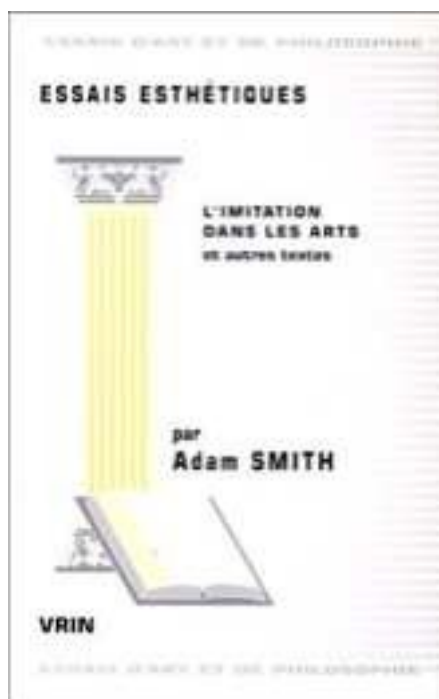


Adam Smith, *Théorie des sentiments moraux* [1790], trad. M. Biziou, C. Gautier et J.F. Pradeau (Paris, P.U.F., coll. Léviathan, 1999; éd. révisée, Paris, P.U.F., collection Quadrige, 2003)

La *Théorie des sentiments moraux* (1759, dernière édition augmentée en 1790) est l'œuvre fondamentale d'Adam Smith, l'un des penseurs éminents des Lumières britanniques. Remaniant des questions et des problèmes formulés dans la première moitié du XVIIIe siècle par des auteurs comme Shaftesbury, Butler, Hutcheson ou Hume, l'auteur de la *Théorie* construit une philosophie morale originale, centrée sur le concept de « spectateur impartial ». Plus largement, Smith forme le projet ambitieux de concilier l'enseignement moral du christianisme, prônant la sensibilité et l'amour d'autrui, avec le stoïcisme, entendu comme morale de la maîtrise de soi. La *Théorie* propose également une philosophie du lien social, remarquable notamment par la place qu'elle donne aux conséquences inattendues dans la constitution de la société, comme le rappelle l'expression devenue fameuse de « main invisible ». En interrogeant ainsi la nature du lien social, la *Théorie* sert de fondement aux réflexions

ultérieures, que ce soit dans le domaine économique avec *l'Enquête sur la richesse des nations*, ou encore dans le domaine juridique avec les *Leçons sur la jurisprudence*.

La présente traduction, par son parti pris de littéralité, s'attache à rendre au mieux la précision des analyses de la *Théorie des sentiments moraux*. L'appareil critique (introduction et nombreuses notes) s'efforce d'éclairer les rapports de ce texte avec les travaux lus et étudiés par Smith ; mais il propose également de multiples renvois aux autres textes de l'œuvre smithienne.



Adam Smith, *Essais esthétiques* [1795], trad. du groupe de traduction de l'E.N.S. Fontenay - Saint Cloud, dir. P. Thierry (Paris, Vrin, 1997)

Le souci esthétique n'est pas une préoccupation annexe d'Adam Smith, de celles qui produisent des textes « secondaires ». Il permet au contraire de resituer l'œuvre la plus connue de Smith (*l'Enquête sur la richesse des nations*) à sa place, comme élément d'un système qui prend en compte le fonctionnement particulier des lois de l'esprit dans chaque domaine : morale, esthétique, politique, jurisprudence, économie. L'économie suppose ainsi la compréhension préalable de l'économie de l'esprit, des lois de l'imagination ; or, l'art fournit la voie d'accès la plus plaisante à celles-ci. La discussion croise une notion héritée de l'esthétique de son temps, celle d'« imitation », que Smith examine successivement dans tous les arts, et celle, qui lui est propre, de « système ». Aussi est-elle portée à sa limite sur le cas de la musique instrumentale, dénuée de fonction imitative, mais se donnant comme un « système complet et régulier ». Des œuvres nous faisons retour vers l'esprit, en même temps que l'expérience du plaisir lève la distinction entre l'esthétique et la théorie.

La *Lettre à l'Edinburgh Review* qui s'ajoute à l'ensemble des textes esthétiques écrits par Smith démontre la variété de ses préoccupations consacrée à la culture française de son temps ; elle révèle le lecteur de l'Encyclopédie autant que celui de Rousseau



Sir Robert Filmer, *Patriarcha, ou Du pouvoir naturel des rois. Suivi des Observations sur Hobbes* [1680], trad. du groupe de traduction de l'E.N.S. Fontenay - Saint Cloud, dir. P. Thierry (Paris, L'Harmattan, 1991)

L'œuvre de Filmer, auteur royaliste du XVII^e siècle, occupe une curieuse place dans l'histoire de la philosophie politique : celle d'une pensée régulièrement dénoncée comme le négatif des principes démocratiques et de la théorie des droits naturels de l'homme et, en même temps, maintenue dans l'obscurité. La réfutation de *Patriarcha* (1680) entreprise par Locke, dans les *Traité sur le gouvernement civil*, est supposée avoir mis un terme au débat. Méprisés (ou conjurés ?), l'absolutisme et le patriarcalisme seront rejetés dans la préhistoire de la pensée libérale. Mais les questions posées par Filmer n'ont pas cessé de travailler nos manières de penser la politique. Aussi importait-il de mettre à la disposition du lecteur un texte qui a si longtemps attendu sa traduction.

Les *Observations sur Hobbes* (1652) qui complètent cette édition constituent la première réponse publiée au *Léviathan*. Elles manifestent une identité imprévue de conclusions entre deux pensées, l'une plaçant le politique en continuité immédiate avec la nature, l'autre supposant le détour de la convention.

philosophica

Adam Smith philosophe

de la morale à l'économie
ou philosophie du libéralisme

sous la direction de
magali bessone
et michaël biziou

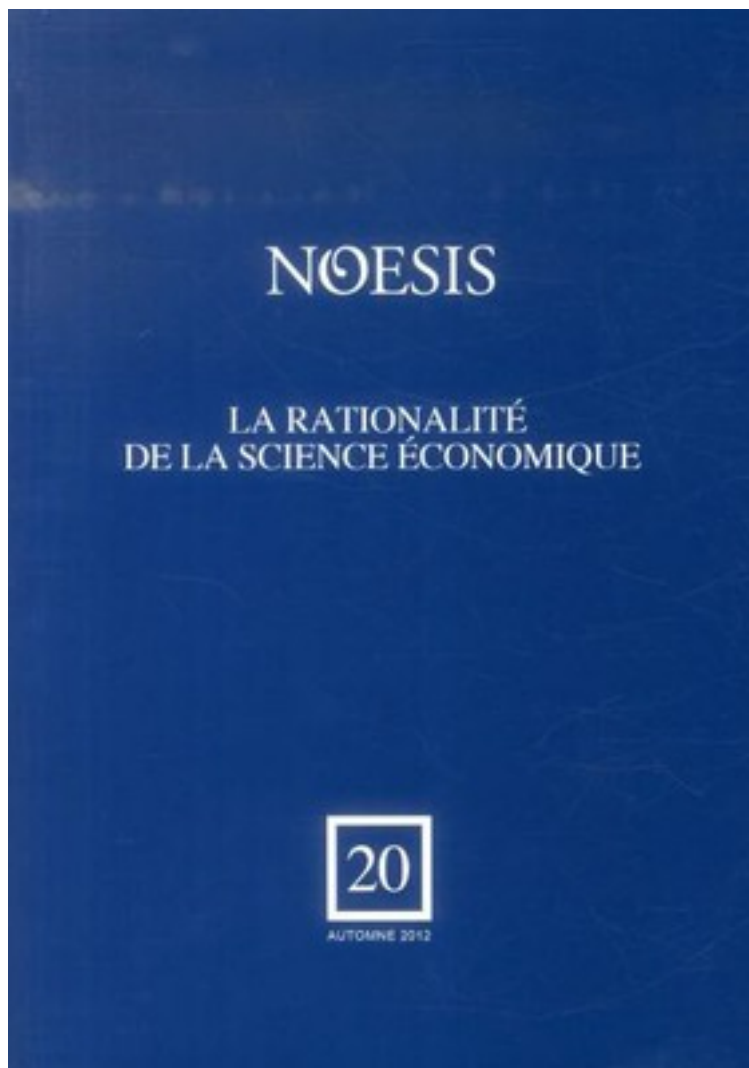


PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES

Magali Bessone et Michaël Biziou (dir.), *Adam Smith philosophe. De la morale à l'économie, ou philosophie du libéralisme* (Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. Philosophica, 2009)

Adam Smith est communément tenu pour fondateur du libéralisme économique. Or il est bien autre chose encore : un philosophe dont l'économie ne se comprend que dans le cadre d'une vaste réflexion sur la nature humaine. C'est à retracer les aspects moraux et politiques de cette philosophie que s'attache le présent ouvrage.

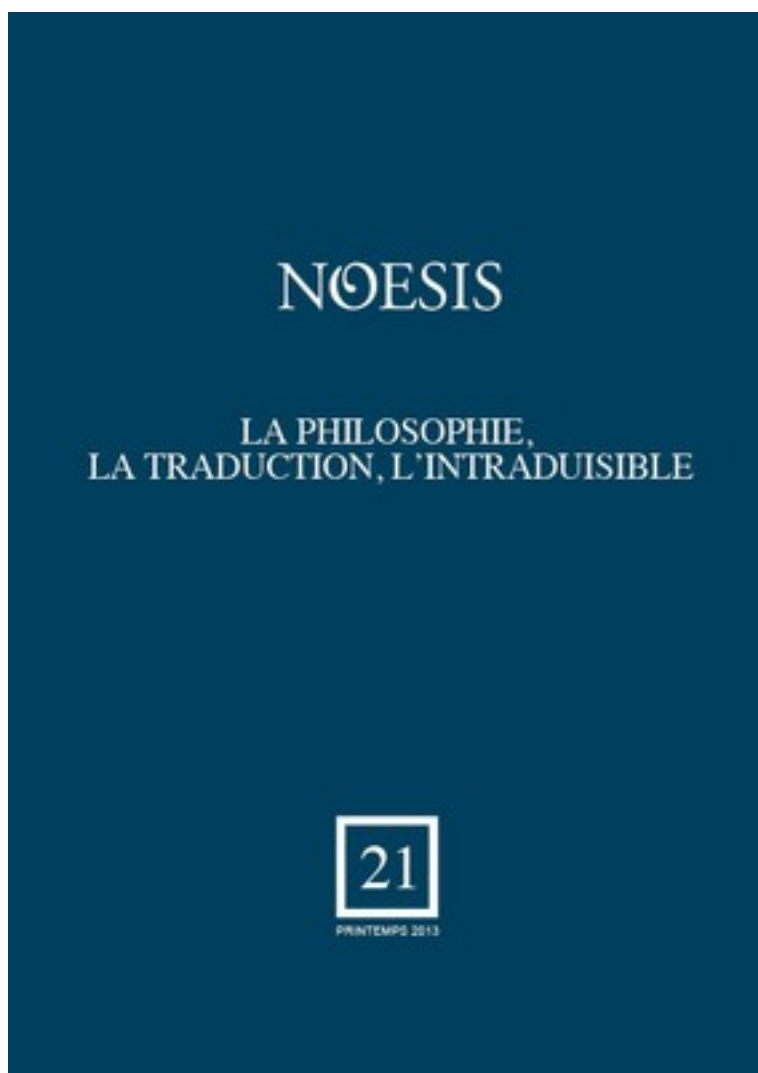
La première partie étudie le cœur de la pensée de Smith, sa philosophie morale, centrée sur le concept de sentiments moraux. Elle revient sur la fonction incontournable de la sympathie, mécanisme affectif fondateur des rapports humains. La seconde partie de l'ouvrage explique comment cette philosophie morale permet de fonder non seulement une économie, mais encore une théorie juridique et une science de la politique. Se dessine ainsi, autour du concept fondamental de justice, une philosophie complète du lien social. L'appréhender dans sa globalité et sa complexité nous permettra de repenser profondément le sens qu'avait le libéralisme économique à son origine.



Michaël Biziou, Franck Fischbach et Jean Robelin (dir.), *La rationalité de la science économique*, n° de la revue *Noesis* (Nice/Paris, CRHI/Vrin, 2012, n°20)

Si l'effondrement du socialisme réel avait légitimé « l'économie de marché » et par là les théories économiques qui la modélisent, la multiplication et l'approfondissement des crises du capital financier ont au contraire semblé invalider cette double légitimité. Le procès est facile, mais n'a-t-on pas demandé à l'économie ce qu'elle ne pouvait fournir ? Ne rabat-on pas avec trop de facilité la théorie économique sur les politiques conjoncturelles que des experts plus ou moins bien inspirés ont cru pouvoir en tirer ? Bref, faut-il en économie confondre le niveau du savoir et celui de l'expertise ? Plutôt que polémiquer sur la vérité des théories néo-classiques, il faut interroger la rationalité du savoir économique, sur ses limites, sa consistance. Le procès qu'on lui instruit ne repose-t-il pas sur sa réduction à une orthodoxie en fait depuis longtemps soumise à remises en cause ? Peut-on élargir, en quelque sorte, cette rationalité, l'ouvrir à des phénomènes et à des comportements jusqu'ici écartés ou sous-estimés par les théories dominantes ? La première partie de ce recueil présente un débat

sur le rapport entre modèle et interprétation. La seconde partie revient sur l'impensé et l'imaginaire des théories économiques. Enfin, la troisième partie explore des voies pouvant offrir une issue à la crise de la rationalité scientifique en économie.



Michaël Biziou et Geneviève Chevallier (dir.), *La philosophie, la traduction, l'intraduisible*, n° de la revue *Noesis* (Nice/Paris, CRHI/Vrin, 2013, n°21)

Le présent recueil tire son inspiration de la thèse suivante : philosophie et traduction sont dans un rapport d'élaboration réciproque. Les articles se répartissent en trois parties, correspondant à trois grandes interrogations concernant ce rapport. Pont mobile entre deux rives, entre texte source et texte cible, la traduction n'a pas manqué d'être un objet de réflexion pour nombre de philosophes qui en interrogent les difficultés et les enjeux, auxquels se réfèrent les articles réunis dans la première partie de ce recueil. Or la traduction n'est jamais neutre et, tout comme le regard interprète le regardé, l'acte de traduire impose inmanquablement des distorsions au texte original. C'est ce dont rendent compte les contributions regroupées dans la deuxième partie, qui s'intéressent plus précisément à l'expérience de traduction de textes philosophiques spécifiques, et aux incidences des postures des traducteurs sur la réception de ces textes ou sur leur propre pensée lorsqu'ils sont eux-mêmes philosophes. Mais peut-on tout traduire ? Peut-on toujours résoudre l'écart entre les langues ? Non seulement il n'est pas d'équivalence absolue entre les langues, il n'y a pas de traduisibilité universelle, mais en outre l'acte de langage même est intraduisible et crée une béance entre la source et la cible, qui fait l'objet de la troisième partie.